

051	UTBM Service communication	l'Est Républicain	15 mai 2017
		Aire urbaine	Festival Libres Regards - société - journée mondiale contre l'homophobie

Trans, gays, lesbiennes : la peur, toujours

À l'occasion de la journée mondiale contre l'homophobie, des portraits de personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et trans) de Besançon, ayant décidé de témoigner. À l'image de Moïra, 27 ans, qui a été désignée à sa naissance comme un garçon.

Moïra est née il y a 27 ans. Et on lui a assigné un sexe masculin. Problème : Moïra est une femme trans. « Je l'ai toujours su, dès le départ, mais je l'ai refoulé. » La première LGBT-phobie est là, distillée par la société qui vous fait comprendre que votre voix n'est pas possible.

Il y a un an, Moïra a décidé de rétablir la situation. « J'ai rencontré mon généraliste. Il a été très compréhensif comme tous les professionnels de santé que j'ai rencontrés ensuite. » Aujourd'hui, Moïra a commencé sa transition hormonale et la procédure de changement d'état civil. « Le délégué du tribunal a eu lieu le 22 avril dernier. Mais je n'ai pas encore reçu la réponse. » Moïra attend. La demoiselle peut prétendre à un contrat de travail en CDD. « J'ai peur que mon changement d'état civil ne soit pas arrivé et que je sois obligée de mettre sur mon contrat un numéro de sécurité sociale commençant par un 1. »

Les LGBT-phobies ne sont pas que de l'ordre des agressions, des insultes. « Je n'ai jamais vraiment eu à affronter cela. » Mais il y a

mille et une choses insidieuses qui font que les publics LGBT ne peuvent pas vivre comme les autres. Alors bien sûr les choses s'améliorent. On n'est plus dans l'obligation de subir une castration chimique comme celle réservée pour les délinquants sexuels. Et j'espère que le transsexualisme sortira bientôt de la classification internationale des maladies mentales de l'OMS [N.D.L.R. : Organisation mondiale de la santé]. Mais il y a encore tellement de points noirs. Nous ne sommes pas représentés dans les médias. Comment voulez-vous qu'un jeune ou une jeune s'identifie, trouve sa place dans la société qui le veut invisible. »

« Trop souvent encore, des gens ont une grille de lecture d'un autre temps »

Et puis, la haine, la phobie, c'est aussi toutes les représentations que le monde veut donner. « Je ne dis jamais que je suis transsexuelle car il y a le mot sexe dedans. Trop souvent encore, des gens ont une grille de lecture d'un autre temps : je suis un garçon qui s'habille en fille pour susciter le désir d'autres hommes. »

Et bien non. Moïra est une trans, elle est lesbienne et amoureuse d'une femme. Et bientôt, elle voudrait être juste reconnue comme quelqu'un qui aime. Point barre. « J'en reviens à mon changement

d'état civil. Comme toutes les trans, je suis victime de la transphobie d'État. J'ai peur de me faire arrêter avec des papiers d'hommes, de me confronter à des violences policières éventuelles, de me retrouver enfermée avec d'autres hommes. »

La peur est là, toujours. Beaucoup ont du coup envie d'être invisibles, qu'on ne les remarque pas. Moïra pour sa part a choisi de combattre. Elle a une chaîne YouTube, un blog aussi où elle partage son expérience. « Il y a un mon journal de bord, le journal de bord de ma transition hormonale, le journal de bord de mon changement d'état civil. Je fais ça pour aider d'autres trans. »

Car l'urgence est là. Moïra en a tiré une vocation. Elle crée des lieux virtuels sur le net où tout le monde, quelle que soit son identité, peut venir échanger. « Je veux aussi créer un lieu réel avec la même ambition, un café où tout le monde serait bienvenu. »

Eric DAVIATTE

» La chaîne YouTube de Moïra sur www.tumblr.com/blog/tipoui

« Sur mon blog où je témoigne, j'ai toujours des insultes. »
Moïra, transsexuelle



Moïra, pour l'heure, a un numéro de sécurité sociale d'homme. Complicé ne serait-ce que pour trouver un travail. Photo Ludovic LAUDE

« Montrée du doigt, depuis des années »

Besançon et je vais trainer au parc Micaud. Je sais que je peux rencontrer d'autres gays. Il y a un mois, trois jeunes m'ont cherché des noises... Ils m'ont bouculé et m'ont demandé mon portefeuille. Je me suis exécuté. Je n'ai pas porté plainte. »

■ Samedi Jonathan, 24 ans, gay
« J'habite Besançon depuis deux ans. J'ai très vite pris mes habitudes dans une boulangerie. Bons produits, patronne sympa et sourire tous les matins. Puis je me suis mis en couple. Dès lors, l'ambiance a changé. Plus de bonjour, la baguette jetée sur le comptoir. "Pas de ça chez moi", visiblement. J'ai changé de crémérie. »

■ Dimanche Albert, 68 ans, gay
« Je vis avec un homme. Aujourd'hui, on croit que les mentalités ont changé. Vous devriez en parler à mes voisins du dessous. Ils ont demandé à leurs enfants de ne pas nous saluer. »

Nadège* est une quinquagénaire qui a toujours été libre. Elle est mariée mais vit des aventures, des histoires... Ils m'ont bouculé et m'ont demandé mon portefeuille. Je me suis exécuté. Je n'ai pas porté plainte. »

■ Samedi Jonathan, 24 ans, gay
« J'habite Besançon depuis deux ans. J'ai très vite pris mes habitudes dans une boulangerie. Bons produits, patronne sympa et sourire tous les matins. Puis je me suis mis en couple. Dès lors, l'ambiance a changé. Plus de bonjour, la baguette jetée sur le comptoir. "Pas de ça chez moi", visiblement. J'ai changé de crémérie. »

■ Dimanche Albert, 68 ans, gay
« Je vis avec un homme. Aujourd'hui, on croit que les mentalités ont changé. Vous devriez en parler à mes voisins du dessous. Ils ont demandé à leurs enfants de ne pas nous saluer. »

de l'homme en question a lancé une campagne de dénigrement. « J'ai eu droit aux insultes, aux saies g..., mais aussi à plein de petits trucs plus anodins pourrions penser, mais qui m'usent. » Comment tolérer en effet être montrée du doigt, menacée. « Une fois, on m'a même dit qu'ils avaient des photos de moi et qu'elles seraient envoyées à mon employeur. »

Insidieux
Le mari de Nadège a eu droit, lui aussi, à des insultes homophobes, mais qu'il ne peut pas homophobes. « On ne demande qu'à vivre en paix, mais cela est de plus en plus difficile. »

Année après année, Nadège se sent plus fragile, vivant dans la crainte d'une nouvelle agression verbale. « J'ai toujours été libre

de l'homme en question a lancé une campagne de dénigrement. « J'ai eu droit aux insultes, aux saies g..., mais aussi à plein de petits trucs plus anodins pourrions penser, mais qui m'usent. » Comment tolérer en effet être montrée du doigt, menacée. « Une fois, on m'a même dit qu'ils avaient des photos de moi et qu'elles seraient envoyées à mon employeur. »

Nadège ne s'est jamais cachée de ses amies de cœur. Et l'entourage

Isolation - Bardage - Ossature bois

Serge Morel
ECO ARTISAN
Maître couvreur de père en fils

30^e anniversaire

90160 BESSONCOURT 03 84 29 84 99

Questions à ?

Christophe Otello
Co-organisateur de Libres Regards

« La question centrale est celle d'être soi-même »

Photo ER

Le festival Libres Regards, né à Belfort en 2010, s'intéresse surtout à la question du genre. L'homosexualité a-t-elle besoin d'être défendue ?

« La question centrale est celle d'être soi-même. Il est naturel d'être soi-même, que l'on soit homosexuel ou gaucher, quels que soient ces signes qui font notre identité. »

Des problèmes particuliers se posent-ils dans l'Aire urbaine ?
« Il sera intéressant de rencontrer Mickaël, de l'association L'Hétre basée à Mulhouse, ce lundi 15 mai à 12h 30 à l'UTBM, où sera diffusé le documentaire de Lorène Debaisieux « Devenir Il ou Elle » (c'est ouvert à tous !). L'Hétre reçoit ceux qui ont besoin d'aide et propose des solutions d'hébergement temporaire à de jeunes gays et lesbiennes ou trans en rupture sociale ou familiale. Ils viennent d'ouvrir le "Point G" au centre de Mulhouse, espace de convivialité pour tous. Un lieu où se rencontrer, avec ses différences. »

Le festival Libres Regards a-t-il vocation de créer du lien ou de faire tomber les tabous ?

« Il crée du lien en croisant les publics de l'ensemble des structures culturelles de l'Aire urbaine qui nous intègrent à leur programmation et font des choix de qualité. Nous ne serions rien sans cette synergie qui réunit tout le monde, et repose sur la confiance. Le festival, créé par Ophélie Thiébaud, permet, par la rencontre, de défaire les étiquettes simplistes et binaires. Lors que l'on rencontre intimement des individus, on s'ouvre à l'universalité. A condition bien sûr de pouvoir s'écouter vraiment, de pouvoir se parler avec respect. Il n'y a de problème que chez ceux qui, comme pour les préjugés, ont la persée des préjugés. La question du genre concerne tout le monde. Virginie Desperdes le dit : c'est la grande aventure collective, pour les femmes, les hommes et pour les autres. »

Christine RONDOT

FESTIVAL LIBRES REGARDS

HOMOPHOBIE ORDINAIRE, AUJOUR LE JOUR

■ Lundi Judith, 51 ans, lesbienne
« J'étais avec des amis en train de prendre le soleil parc Micaud. Nous étions avec des enfants. À côté de nous, un groupe de jeunes hommes racontant avec fierté comment ils avaient coincé un jeune gay la veille et lui avaient fait la fête. Je n'ai pas eu le courage de me lever et d'intervenir. »

■ Mardi Patrick, 50 ans, gay
« Je regarde les hommes comme vous regardez les femmes. Un jour, je croise un beau gosse et effectivement mon regard s'appuie. Il comprend, vient vers moi. "Qu'est-ce que tu veux ?" J'ai pu désamorcer la situation. Quelques jours plus tard, je le recruse. Il est accompagné de copains et il leur dit : "Regardez, celui-là, c'est un PD !" »

■ Mercredi Ludo, 27 ans, gay
« Je n'ai jamais eu de problème pour assumer mon orientation sexuelle. Mais il y a un mois, j'ai décroché une mission d'intérim de quinze jours

dans une entreprise. Devant la machine à café, je comprends très vite la haine des gays qui semble être partagée par l'ensemble de mes nouveaux collègues. Comme je suis nouveau venu, il me demande de parler de moi, faire connaissance. Je n'ai pas eu la force de dire que j'étais amoureux d'un mec génial depuis un an. Je me suis entendu dire que ma copine était extra. »

■ Jeudi Corinne, 40 ans, lesbienne
« Besançon est fort heureusement une ville où l'on peut se promener avec sa copine main dans la main. Mais samedi dernier, nous avons croisé une bande de garçons, d'une quinzaine d'années. Ils ont commencé par rire, nous demander si on ne manquait pas de b... Qu'ils kifferaient bien un petit plan avec nous, enfin pas tout à fait. "Foi, tu fais trop mec, ça me ferait déb..." »

■ Vendredi Thomas, 32 ans, gay
« Je suis homo, j'habite à la campagne et personne ne le sait. Certains soirs, je viens à

qu'Ouir ? et concert avec les Pécs Minées. Vendredi 26 mai, 19 h, Bar Attenté. 25 rue de la Savoureuse à Belfort.

STAGE : « Être(s) multiple(s) », avec David Kieffer. La question de l'altérité abordée via différentes techniques : pochoirs, monotypes, tampons, surimpressions, collages. Samedi 27 mai, de 14 h à 17 h, à l'Arthèque Ascap, à Montbéliard. Tarif : 8€. À partir de 13 ans. Inscription : 05 81 95 52 75, artascap@wanadoo.fr

DANSE : « Gender studies » : Viadane donne carte blanche à l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon. Mercredi 17 mai, centre chorégraphique à Belfort. Conférence à 18 h 30 et performance à 19 h 15. Entrée libre, sur réservation au 03.84.58.44.88.

CONCERT : Pop multigène un peu folle avec 3Somesisters et sa polyphonie baroque. Jeudi 18 mai, 20 h 30, la Poudrière à Belfort. En after, Ulysse +. Tarif : 31,60 € ou gratuit abonnés.

RENCONTRES : Lectures